

SAINT-PONS-LA-CALM

Comité des fêtes

DEUXIEME JOURNEE PEDESTRE DE SAINT-PONS-LA-CALM

DIMANCHE 11 JANVIER 1998

L'eau , les sources et les fontaines

Henri FABRIGOULE
Bernard PAYER

Présentation de la visite des sources et des fontaines du village commentée et animée par monsieur Henri Fabrigoule, dans le cadre de la deuxième journée pédestre de Saint-Pons-la-Calm organisée par le Comité des Fêtes

*

Sur la place de l'église (Le Planas), devant la statue du saint patron du village, le dimanche 11 janvier 1998 à 13h30.

" Bonjour. Bienvenue et bonne année.

Je vais vous parler de mon mieux de 250 ans d'histoire de l'eau à Saint-Pons en faisant le tour des quatre grandes sources qui ont assuré et assurent encore l'approvisionnement du village. Le parcours, d'une durée de 3 heures environ, sera de 7 km avec 12 arrêts qui seront signalés et commentés .¹

Si on arrive au bout, on aura droit au gâteau.....

L'histoire de l'eau à Saint-Pons s'articule autour de 5 dates et de 4 sources principales .

Première période: avant 1750 .

On allait chercher l'eau à *la Fontvieille* ou à la source de *Sous-le-Mas*; cette dernière était alors vraisemblablement une source privée, de même que celle de *Pujaudon*.

Il existait bien évidemment quelques puits, dont au moins un public, échelonnés au pied du banc de rocher à l'Est du village.

¹ Voir plan en dernière page.

Deuxième période: entre 1750 et 1784 .

Il est probable qu'il y avait déjà à cette époque une première adduction amenant par gravité l'eau de la source de *la Boulidouïre* jusqu'au bas du village, du côté Est. Comme l'avait déjà souligné Maurice Gayte, une grande figure du village dont on parlera encore par la suite, il est à peu près certain que la canalisation d'origine était en bois .

Troisième période: de 1784 à 1894 .

Construction en 1784 de *la Grande Fontaine* et du premier lavoir, avec adduction par gravité en tuyaux de terre réfractaire; l'eau arrive ainsi à portée des habitations .

Quatrième période: de 1895 à 1961 .

Une deuxième adduction amène l'eau de *la Rouvière* et de *Pont-Roux*, grâce à un élévateur et un château d'eau, jusqu'au milieu du village. Elle alimente deux fontaines avec lavoir et abreuvoir ainsi qu'une borne-fontaine .

Cinquième période: depuis 1961 .

L'eau arrive dans toutes les maisons particulières, grâce à trois forages successifs réalisés à *la Boulidouïre*. Mais les anciennes canalisations de *Pont-Roux* et de *la Boulidouïre* subsistent, constituant un réseau parallèle qui amène aujourd'hui encore l'eau sur la place des Vignerons, à *la Grande Fontaine* et au *Rieu*, ce qui n'est pas sans intérêt en cas de panne d'électricité .

----- 0 -----

1er ARRÊT : LA FONTAINE DITE " DU PLANAS "

Imaginons que nous sommes en 1750, sur la garrigue de *la Camp*

ou de *la Calm*, (terme désignant un terrain calcaire plat et aride, duquel Saint-Pons tire son nom), à côté du vieux village fortifié, altitude 135 m. Sous nos pieds, 150 mètres de rocher, de l'urgonien à ce qu'il paraît. Pas d'eau, aucun puits; seulement une grande citerne dans le château.

C'est à l'emplacement de cette fontaine que l'eau est arrivée, pour la première fois à ce niveau du village, en 1877. Elle était amenée de *la Grande Fontaine* en pompant celle provenant de *la Bouldouire*: on faisait déjà les *shadocks*...

Au fil des ans, la fontaine dut subir de nombreuses réparations; son débit étant faible, elle devint insuffisante pour la population alors en augmentation (466 habitants en 1886). Aussi en 1891 la décision fut-elle prise de rechercher de l'eau dans les quartiers de *Pont-Roux* et de *la Rouvière*. C'est l'eau de ces deux sources qui coulera jusqu'en 1963 dans la fontaine que vous voyez. Nous en reparlerons...

Direction : la source de *Fontvieille* qui sera notre prochain arrêt .

2ème ARRÊT : LA FONTVIEILLE .

Cette source a été historiquement le premier point d'eau du village. On peut supposer qu'elle alimentait les premières peuplades qui ont occupé la région bien avant la construction du village puisqu'on a trouvé alentour des silex taillés, des débris de poteries et une hache polie du néolithique, c'est à dire de la période la plus récente de l'âge de pierre . Son débit est toujours égal malgré l'enlèvement qu'elle a subi depuis longtemps .

J'ai connu ce lieu alors que le terrain environnant arrivait au niveau de la source; on y passait pour se rafraîchir en allant travailler...D'après nos aîeux, sa fraîcheur était d'ailleurs toujours à craindre.

Je crois qu'il y avait jadis aussi un puits dans le champ au-dessus, environ à 50 m au Sud .

La croix qui surplombe la source a été érigée en 1836; c'est la plus ancienne des treize croix du village actuellement encore en place. Je précise enfin que nous nous trouvons au lieu-dit *Fontvieille* qui tire bien évidemment son nom de la source. En dessous de nous se trouvent les lieux-dits de *la Razeire* et du *Blanquau* .

-LE PLANAS VERS 1934-

-LA FONTAINE DU PLANAS EN 1940-

Paulette LAMBLARD (Mme BRIGANTI) remplissant son broc. Remarquer au bas de la colonne les quatre têtes de lion dont deux crachant l'eau.

-LA FONTVIEILLE-
avec sa croix érigée en 1836

Le bassin de la Fontvieille où l'eau s'accumule avant de se déverser dans le canal extérieur.

Nous empruntons maintenant le chemin de *Fontvieille* .

Prochain arrêt : le croisement de la voie goudronnée .

3ème ARRÊT: LE CHEMIN DE FONTVIEILLE .

Ce chemin que nous avons laissé se combler par négligence avait dans le temps une grande importance puisqu'il permettait de rejoindre directement la route dite " *de Tresques* ". Il n'est peut-être pas définitivement perdu !

Nous allons entrer maintenant dans le quartier dit " *Sous le Mas* " .

Les jardins que vous allez voir de part et d'autre du chemin sont arrosés par le trop-plein des bassins de *la Grande Fontaine* .

Prochain arrêt : *la Grande Fontaine* .

4ème ARRÊT : LA GRANDE FONTAINE .

Comme l'indique la date gravée dans la pierre, sa construction remonte à 1784.

Il convient à cette occasion de souligner l'importance, aujourd'hui encore, de cette pratique consistant à indiquer sur les ouvrages la date de réalisation des travaux.

Depuis cette date, l'eau arrive par gravité de la source et maintenant des puits artésiens de *la Boulidouïre*, en suivant une conduite faite de tuyaux en terre réfractaire qui seront remplacés ultérieurement par des tuyaux en ciment .

Comme déjà dit, il revient à Monsieur Maurice Gayte, auquel il faut le rappeler le village doit beaucoup, d'avoir trouvé dans les archives municipales la trace de la construction antérieure d'une première canalisation extérieure en bois ² Mais il est probable qu'elle n'allait pas alors jusqu'au village même ou qu'elle s'arrêtait à hauteur du *Rieu*. En revanche, il est sûr qu'un premier lavoir avait déjà été construit à ce moment là au même endroit ³.

L'arrivée de l'eau donna, dès 1811, beaucoup d'inquiétude à cause des risques d'envasement de la conduite dus à l'insuffisance de la pente et il fallut augmenter le nombre des regards. Par la suite diverses réparations ont été effectuées à plusieurs reprises : en 1840, 1844 , 1882, 1883 ... Mais dès 1877, une extension du réseau devint nécessaire car les bestiaux devaient encore aller boire à la Tave, d'où l'installation de la pompe du *Planas* dont nous avons parlé .

On peut voir dans le rocher derrière moi la trace de la conduite amenant l'eau à cette pompe.

En 1891, l'installation fait l'objet d'un premier projet de réfection; mais très vite sur proposition de deux conseillers municipaux, messieurs Thibaut et Pascal, ce projet est abandonné au profit d'un programme

2 -Voir annexe I.

3 -Ibid.

plus ambitieux visant en premier lieu à rechercher, puis à exploiter, de nouvelles possibilités en eau dans les secteurs de *Pont-Roux* et de *la Rouvière*. L'ensemble de ce programme sera réalisé en 1895. A l'endroit où nous sommes, il se traduit par la réfection de la canalisation, la construction d'un nouveau lavoir exactement au-dessus de l'ancien et la suppression de la pompe du *Planas*.

- **LA GRANDE FONTAINE EN 1999** -. A gauche, la fontaine elle-même et l'abreuvoir. A droite, les bassins construits au-dessus du lavoir primitif.

- **LA GRANDE FONTAINE** -
(1794)

Au lavoir : Valentine BROCHE (vers 1935). Derrière le toit du lavoir, on devine la cheminée de l'ancienne filature.

La pompe du *Planas* sera remplacée, comme nous le verrons, par une fontaine reliée directement à la tour de *Pont-Roux* .

Je voudrais avant de quitter les lieux citer deux anecdotes concernant la fontaine et impliquant, toutes deux en 1893, des propriétaires riverains.

Il s'agit en premier lieu d'une porte ouverte abusivement dans le mur bordant la dite fontaine et au sujet de laquelle le Conseil municipal fait le constat suivant :

" Cette ouverture est trop près de l'abreuvoir. En l'ouvrant et la fermant

peut occasionner une telle surprise aux animaux à l'abreuvoir, qui mettraient les personnes montées dessus de subir par telles surprises des effets funestes. D'autre part, par cette porte et par temps de pluie, il arriverait une grande quantité d'eau et en hiver un extraordinaire verglas, ce qui est à craindre pour les personnes qui sont obligées d'aller chercher l'eau pour leur ménage et plus encore pour les bestiaux "

La deuxième concerne Mr....qui " *s'est permis de construire l'ouverture d'un portail qui tourne sur le passage et nuit à la circulation pour arriver à la fontaine.*

Il est précisé que " *c'est très nuisible, car il communique souvent avec ses deux charrettes et la descente étant très rapide pourrait par ce moyen occasionner quelques malheurs, la perte de quelques enfants...* ".⁴

Prochain arrêt : le porche de la rue du Levant .

5ème ARRÊT : LE PORCHE DE LA RUE DU LEVANT .

Ici, précisément à la limite de la maison Vincent et de la grange de Serge. Lamblard, se trouvait une pompe à bras, plus petite que celle du *Planas*, en prise directe sur la canalisation amenant l'eau de la *Boulidouïre* à la *Grande fontaine*. On peut voir la trace du branchement de la dérivation un peu plus bas dans le mur bordant le champ de Monsieur Vignal .

Il y avait également dans les environs, à la limite des propriétés de JM. Vignal et de D. Lovéra, la source dite " *de Sous le Mas* " , appelée encore " *de Cavalade* " par référence au nom du chemin passant à

4 -Dans une lettre (ou un projet de lettre) du 7 mai 1838 destinée au Préfet , le maire soucieux de calmer le jeu expose:

1°) que la commune n'a pas les moyens d'engager un procès;

2°) que la porte en question " *n'incommode personne, n'étant nuisible au public sous aucun rapport* ".

Il fait valoir en effet " *que des groupes de mules arrivant à la fontaine un peu pressées, n'y ayant pas de large de reste, on était exposé à recevoir quelques coups de pied de ces animaux, ce qui est bien arrivé quelque fois, tandis que la porte que fait le sieur ..., qui s'ouvre en dedans de son fond, forme une retraite pour se mettre à l'abri ...* ". Rien ne permet d'affirmer toutefois que cette lettre a bien été envoyée; en tout état de cause le procès eut bien lieu et le contrevenant dut reboucher la dite porte.

proximité. Aujourd'hui abandonnée, elle est cependant encore active. Elle fut utilisée à partir de 1830 pour les besoins de la filature. Par une galerie s'enfonçant dans le talus en amont, l'eau se déversait dans un premier bassin situé dans le champ du dessus; de là elle arrivait dans un puits d'où elle était remontée, au moyen d'une noria actionnée par un âne, jusqu'à un second bassin construit au pied des bâtiments de la filature. Ce dernier était d'ailleurs également alimenté par une prise d'eau sur la canalisation de la *Grande Fontaine*. Cette eau portée à ébullition fournissait la vapeur destinée au traitement des chrysalides des cocons des vers à soie. Nous en reparlerons plus tard à l'occasion d'une prochaine sortie consacrée au village .

Enfin plusieurs puits devaient exister de ce côté du village, échelonnés le long d'une ligne située à une centaine de mètres du pied de la barre rocheuse . L'un d'eux est clairement identifié dans les textes anciens ⁵; un autre a été mis à jour il y a quelques années lors de la construction d'une maison dans le quartier du *Rieu*⁶ .

Nous allons suivre maintenant le bord extrême du rocher, à pic côté Est, depuis la *Grande Fontaine* jusqu'à la fontaine du *Rieu*, visible à l'angle de la maison Aragon et en face de la maison Briganti.

Donc prochain arrêt : la fontaine du Rieu.

5 -Voir annexe I.

6 -Ce puits, situé dans la cave de la maison de Mr Patrick Rémusat est certainement très ancien. L'appareillage ainsi que les tuiles trouvées au fond laissent supposer une origine gallo-romaine.

-LA FONTAINE DU RIEU-

6ème ARRÊT : LA FONTAINE DU RIEU .

La fontaine du *Rieu* ou du *Riou* est en prise sur la canalisation de la *Grande Fontaine* qui arrive de la *Boulidouïre*.

Elle a été construite en 1923 ,puis déplacée et reconstruite en 1988 pour permettre l'élargissement de la route⁷. Dans sa structure ancienne, elle ne comportait qu'un petit bassin au ras du sol qui servait d'abreuvoir tout en assurant la répartition de l'eau entre différents jardins.

Son eau a été classée non potable mais j'en connais qui ne se prive pas de la boire

(Bien sûr, celà n'engage que moi !)

Au dessus de nous se trouve le lieu-dit *Le Pujol*; en face celui du *Rieu*.

⁷ -Comme on peut le voir sur la photo les dates de construction de la fontaine (1923) et de sa reconstruction (1988) sont désormais inscrites sur son fronton (note de la rédaction).

Nous allons maintenant entrer dans le quartier appelé *Combe Cazelle* .

Prochain arrêt: le mazet Mendre, près de la *Boulidouire* .

7 ème ARRÊT : LES CAPTAGES DE LA BOULIDOUÏRE .

L'appellation du lieu, dérivée du mot "*Boulidou*" lui-même formé à partir du verbe "*bouillir*" , caractérise très précisément le bouillonnement de l'eau qui jaillit du sol par effet artésien.

Quatre captages, dont trois à partir de puits artésiens, ont été réalisés successivement à cet endroit.

-Le premier remonte au moins à 1784, date de construction de la *Grande Fontaine*, où l'eau arrive comme on l'a vu par simple gravité. La conduite, peut-être en bois à l'origine, fut alors refaite en tuyaux de terre réfractaire; eux-mêmes remplacés en 1831 par des tuyaux de ciment.

-Le deuxième captage, d'une profondeur de 6 m, a été réalisé en 1961.

-Le troisième, qui atteint 12 m, date de 1970.

Ces deux derniers captages sont reliés entre eux et débouchent dans un bassin, situé en contre-bas, d'où l'eau est pompée et remontée au château d'eau de *Pujol*. Je souligne au passage que *Pujol* signifie tout simplement "*lieu élevé*" , ce qui va de soi lorsqu'on connaît l'endroit .⁸

-Le quatrième captage a été réalisé en 1992 à partir d'un forage situé à quelques dizaines de mètres des captages précédents. Une première tentative de forage avait débouché à 10 m de profondeur sur la nappe du deuxième captage et il avait fallu colmater l'orifice; les travaux suivants permirent de rencontrer une deuxième nappe à 30 m, puis une troisième à 70 m et enfin une nappe estimée suffisante à 110 m. L'eau pompée à cette profondeur rejoint le bassin des captages précédents pour alimenter, comme il a été dit, la réserve du

8- La colline du Pujol sur laquelle est construit le château d'eau du village atteint l'altitude de 145 m au signal géodésique repéré par une borne dans la vigne de Mr Vignal. Cette altitude permet à l'eau d'arriver dans toutes les maisons du village (point culminant 135 m). Construit en 1961 pour recueillir l'eau provenant des puits artésiens de la Boulidouire, il est alimenté depuis 1992 par pompage à partir d'une nappe située à 110 m de profondeur. Sa capacité est de 180 m³.

château d'eau de *Pujol*.

Nous allons maintenant rejoindre le chemin qui vient de Tresques en passant par Saint-Loup et Pépin pour gagner Pognadoresse ou Cavillargues. Il suit très précisément le tracé d'une voie secondaire romaine qui permettait d'éviter le passage à travers les terres marécageuses des bords de la Tave. On ne peut que regretter qu'il soit maintenant interrompu, sur une distance certes d'à peine 100 m., suffisante toutefois pour interdire, aujourd'hui mais peut-être pas définitivement, toute communication directe entre Tresques et Saint-Pons.

Prochain arrêt: le mazet Brunel, au croisement du chemin de *Bos-Nègre*

-LE CHÂTEAU D'EAU DU PUJOL (1961)-

-LA BOULIDOUÏRE-

Le premier captage

Le local du bassin de dessablage des puits. Au second plan à droite le nouveau captage.

8ème ARRÊT : CROISEMENT DU CHEMIN DE BOS-NEGRE .

Nous sommes ici sur le chemin dit *de Cavillargues à Tresques* . Nous avons laissé sur notre gauche, à 100 m en arrière, la jonction de celui allant de Pognadoresse à Bagnols et aujourd'hui lui aussi en partie disparu.

Nous apercevons au lieu-dit "*Pujaudon* " un petit bas-fond que l'on appelait le "*Pesquier* " où l'on pouvait jadis puiser l'eau. A la ferme "*Mercier* ", appelée aussi ferme de "*Pujaudon* " comme le quartier où elle est située, une source a pendant longtemps fourni de l'eau pour les besoins des habitants et pour l'arrosage des jardins. Elle s'est tarie à la suite de la période de sécheresse relative de ces dernières décennies mais est revenue faiblement après les pluies de 1997 .

Ces deux points d'eau sont bien entendu sur la même veine que la source de *Pont-Roux* que nous verrons tout à l'heure .

Nous poursuivons en longeant *Bos-Nègre* à droite et *la Rouvière* à gauche.

Prochain arrêt : le bassin *Borrelly* .

9ème ARRÊT : LE BASSIN BORRELLY AU BOS-NEGRE.

Ce bassin est alimenté par la source des *Fontanilles*. Les travaux de captage de la source, de construction des deux bassins et d'installation de la conduite ont été réalisés en 1933 par le grand-père de MM Jean et Armand Borrelly .

Cette source s'était elle aussi presque tarie mais elle est bien revenue après les pluies abondantes de ces dernières années. En effet après une période relativement sèche, nous avons connu trois années consécutives beaucoup plus arrosées qu'habituellement; en 1996 notamment, il est tombé 1277 mm d'eau alors que la moyenne depuis 1956 est de 784 mm.

Nous allons traverser maintenant de bout en bout le lieu-dit " *La Rouvière* " qui est le plus grand quartier de la commune. Jusqu'en 1848, il était presque entièrement planté de chênes blancs et constituait une réserve communale. Nous laissons de côté le gros rocher de *la Roque* dont nous parlerons peut-être lors d'une prochaine randonnée.

-LE BASSIN BORRELLY-
(source des Fontanilles)

Prochain arrêt : la source de *la Rouvière* dite aussi des "*Escoufières*".

10ème ARRÊT : LA SOURCE DE LA ROUVIERE (Escoufières) .

Il s'agit certainement du même filon que celui des sources du *Péro* sur le territoire de Cavillargues, de celle des *Fontanilles* que nous venons de voir et plus loin des puits de *Chante-Robinet*, à la limite de la commune de Tresques .

Sur proposition de deux conseillers municipaux, des prospections ont été entreprises sur le site en 1891, dans le cadre d'un projet visant à réorganiser complètement le réseau à la suite des réparations exigées par la fontaine du *Planas*, mais aussi pour remédier au manque chronique d'eau dans la partie la plus élevée du village.

Le débit de la source de *la Rouvière* à l'époque ne dépassait pas 10 litres par minute mais il fut cependant jugé utile en 1895 de la capter pour compléter la source de *Pont-Roux*. L'eau suivait d'abord une galerie souterraine puis empruntait une canalisation pour gagner par gravité directement le réservoir supérieur de la tour de *Pont-Roux*.

En raison de son faible débit, la source fut laissée à l'abandon après l'effondrement partiel en 1960 de la galerie de départ. Toute trace visible d'eau avait disparu lorsque, dans les années 1970, à la suite de travaux de déboisement, conjugués à un hiver pluvieux, l'eau réapparut au niveau du premier regard.

La canalisation fut alors reprise ⁹ , à la fois pour éviter de perdre la source et pour drainer les terres voisines. L'eau peut s'écouler aujourd'hui dans un fossé un peu plus bas.

L'inscription reportée sur le mur est en partie inspirée de celle qui figure près de la source de la Seyrerède au Mont-Aigoual :

*" Nos terres t'ont donné cette onde, ô promeneur.
Bois sans crainte, rends grâce avec ferveur ."*

et j'ai cru bon d'ajouter :

*" Et garde propre cet endroit
Car il est fait aussi pour toi " .¹⁰*

-LA SOURCE ET LE BASSIN DE LA ROUVIERE-

9 Travaux réalisés par MM.Henri et Francis Fabrigoule (note de la rédaction).

10 -Le texte exact, que l'on pouvait lire sur le mur du bassin de la source de la Seyrerède, est le suivant:

*" Nos sommets te gardaient cette onde, voyageur.
Rends grâce et bois sans hâte en craignant sa fraîcheur "*

Nous descendons maintenant vers la source de *Pont-Roux* .

Prochain arrêt : la *Tour du Château d'eau*, au lieu-dit *Madassan* .

11ème ARRÊT : LA SOURCE DE PONT-ROUX .

Captée en 1895, la source avait un débit de 20 à 25 litres par minute. Son eau, jointe à celle de la *Rouvière*, arrivait par gravité à une citerne enfouie dans le sol de la cour de la mairie d'où elle était pompée par les usagers .

Prochain arrêt : la tour de *Pont-Roux* .

12ème ARRÊT : LA TOUR DE PONT-ROUX .

Construite à environ 200 m. en aval de la source et au bord même du ruisseau, la tour abritait un siphon-élévateur destiné à remonter l'eau d'une hauteur de 5,5 m afin qu'elle puisse rejoindre un réservoir de 155 m³ installé au point culminant du village à la côte 136. Ce réservoir

devait alimenter la fontaine du *Planas*, en remplacement de la pompe qui fonctionnait depuis 1877, une borne-fontaine au centre de la place dite "*de la Pompette* " et une nouvelle fontaine devant la cour de la mairie .

La tour a une hauteur de 12 m, pour un diamètre de 1,60 m. La partie basse construite en pierre sur une hauteur de 6,60 m. recevait l'eau arrivant par gravité des sources de la *Rouvière* et de *Pont-Roux*. La partie haute, bâtie en briques, soutenait un petit réservoir de 40 litres alimenté par le bélier élévateur¹¹. De là, elle gagnait Saint-Pons par le seul effet de la pente ainsi gagnée .

Prochain arrêt: la Mairie .

11 -Voir annexe III.

-LA TOUR DE PONT-ROUX (1895) -

13ème ARRÊT : LA CITERNE DE LA MAIRIE .

Dans le coin Sud-Ouest de la cour de la mairie se trouvait une citerne enfouie dans le sol. Avant l'installation du siphon-élévateur dans la tour de Pont-Roux, l'eau arrivait par gravité dans cette citerne d'où elle était pompée pour les besoins de chacun .

Prochain arrêt : le reposoir d'eau .

14ème ARRÊT : LE REPOSOIR D'EAU .

Situé devant la poste actuelle, à la cote 136, ce réservoir a été construit en 1895. Sa capacité était de 155 m³.

Comme il a déjà été dit, il alimentait le haut du village, en premier lieu par la fontaine du *Planas* d'où nous sommes partis. J'y reviens brièvement pour souligner qu'elle servait aussi d'abreuvoir pour les animaux. Le trop-plein se deversait dans trois abreuvoirs adossés au mur Sud de la maison de Madame Laurens. On les appelait "*les Pielles*", du mot grec "*Pielos* " indiquant une petite réserve d'eau¹².

A ce même réservoir étaient aussi reliées, d'une part la *Pompette*, implantée sur la place à 50 m d'ici, et d'autre part la fontaine de la

12 -PARIS (Marcel. *Entre Rhône et garrigues: Le Pin*. 1998.

Mairie. Cette dernière, construite en 1895, était adossée au mur de la cour de la Mairie, là où se trouvent aujourd'hui les panneaux d'affichage.

Le reposoir et la fontaine de la mairie ont été démolis en 1962 après les travaux d'adduction d'eau. Seule subsiste aujourd'hui la fontaine du *Planas*, dernier témoin de cette année 1895, si importante pour le village .

Prochain arrêt : la place des Vignerons .

A l'entrée et à droite de l'impasse, point culminant du village, se trouvait le réservoir où se déversait l'eau en provenance de la tour de Pont-Roux.

Fernande.Massot (ép.Moureau)
en 1950 devant la fontaine
de la mairie

- LA POMPETTE -
Jeannine Viardin (épouse Odinet)
en 1932

15ème ARRÊT: LA PLACE DES VIGNERONS.

Le *Petit Lavoir* devant lequel nous sommes a été construit en 1963, après l'adduction de l'eau dans les maisons. Il est alimenté par l'eau de *Pont-Roux* qui arrive ici, comme autrefois dans la citerne, par gravité .

Nous avons donc la chance d'avoir encore trois fontaines qui coulent sans aucune intervention, mécanique ou autre:

- la *Grande.Fontaine* (1784)
- la *Fontaine du Rieu* (1923)
- le *Petit Lavoir* (1963).¹³

Profitons-en et sachons les conserver.....

----- 0 -----

- LA POMPETTE -
Marie-Rose Roux (épouse Gayte)
mère d'Eliane Azan

13 Situation paradoxale: Saint-Pons sur son banc de rocher de 150 m d'épaisseur reçoit l'eau de trois sources différentes; bien des villages des environs pourtant implantés dans des régions a priori plus favorables ne bénéficient pas d'une telle richesse.

-LE PETIT LAVOIR-
(place des Vignerons)

En terminant, une petite pensée pour vous remercier :

*Il faut fouiller le passé
pour garder le souvenir
Et planter des arbres
pour assurer l'avenir .*

Merci et bon appétit !....."

1998.

Le 11 Janvier

Henri Fabrigoule

DOSSIER ANNEXE

HISTOIRES D'EAU A SAINT-PONS-LA-CALM (*)

- Annexe I - La question de l'eau avant 1784.
- Annexe II - Extraits des délibérations du conseil de la communauté (réunion du 28 novembre 1868).
- Annexe III - Le système élévateur de la tour de Pont-Roux (1895).
- Annexe IV - Le système actuel d'alimentation en eau potable.

Réalisation : Henri FABRIGOULE et Bernard PAYER en étroite collaboration.

(*) Titre sans rapport avec le marquis d'O, favori d'Henri III, ou le roman de Pauline Réage (*Histoire d'O*) pas plus qu'avec le film du même nom tourné voici quelques années au château de La Capelle.

ANNEXE I

L'EAU A SAINT-PONS AVANT 1784

La date de 1784 gravée sur le mur de la *Grande-Fontaine* constitue un précieux repère pour l'histoire de l'eau à Saint-Pons mais il est bien évident qu'avant cette date, les habitants avaient tenté de trouver des solutions à leurs problèmes d'eau quotidiens .

I- L'ARRIVEE DE L'EAU AU VILLAGE .

Un parchemin conservé aux archives communales autorise à penser que l'eau a été amenée au village dès le début du 15ème siècle . La transcription qui en a été faite vers 1760 révèle en effet les faits suivants :

" l'an 1406 et le 9 septembre, les consuls et les habitants de Saint-Pons avec la permission de l'évêque d'Uzès leur seigneur, donnent à Richard D...maçon de Tresques.de faire venir près dudit lieu les fontaines Boulidouïres (*facere venire fontes bouldoira*) le tout dans l'espace de 7 ans .

.....La communauté s'oblige.de le laisser prendre dans le terroir les arbres" nécessaires pour les canaux qui conduiront l'eau des fontaines Boulidouïres (*arbores pro faciendos canones pro aducendis aquis dicti fontis bouldoiria ad dictum locum*). "

Il n'existe pas d'autres traces de cette première adduction d'eau mais l'on sait par ailleurs que le maçon chargé des travaux mourut avant d'avoir achevé la tâche. A supposer qu'elle ait bien été réalisée par la suite, rien ne prouve que l'eau arrivait alors jusqu'au milieu du village;

comme il a déjà été souligné¹⁴, il n'est pas impossible que la canalisation s'arrêtait en fait à hauteur du *Rieu* .

2- SITUATION AU XVIII ème SIECLE .

Le plan figuratif du village annexé au compois de 1619 indique un lavoir dans la tour d'angle Nord-Ouest du château; alimentée sans doute par une citerne intérieure. Il n'est pas exclu que plusieurs habitants parmi les plus aisés aient pu disposer eux aussi d'une citerne de récupération des eaux de pluie ou d'un puits privé. mais la plupart des villageois devaient aller chercher l'eau,

- soit à une fontaine publique dont l'emplacement n'est pas formellement spécifié mais qui pourrait être la Fontvieille,
- soit à un puits situé dans le quartier du Mas aux environs de la *Grande Fontaine* actuelle.

Dans les registres des délibérations, on lit notamment qu'en 1705 le conseil de la communauté décide que " *la fontaine sera réparée et mise en état de sorte que le bétail n'y puisse pas boire ni qu'il y entre aucune ordure*" .¹⁵

En 1739, la situation est plus grave puisqu'il n'y a plus d'eau à ladite fontaine du fait que " *la source de la lau (a) pris son coulan et son conduit dans un autre endroit* " .

Le sieur Louis André, boulanger à Saint-Pons, est chargé de retrouver la source " *tant de la fontaine que du puy qui est en-dessous du village du côté du levant vis à vis la petite porte* . Il s'agit donc bien du puits évoqué précédemment, qui devait effectivement se trouver non loin de la *postelle* du côté Est du *barry* ¹⁶ .

Quoi qu'il en soit, le problème n'est pas réglé immédiatement. Il est souligné en effet un peu plus tard " *qu'il y a six mois qu'il n'y a point d'eau et que la communauté est dans une grande souffrance* " .

Les travaux des réparations sont soumis aux enchères l'année suivante et confiés au sieur Jean Dastier, bourgeois de Tresques, pour la somme de 450 livres. Le cahier des charges précise que " *l'ancienne fontaine servant pour abreuver le bétail et usage du village* " sera creusée de

14 -Voir plus haut, page 7.

15 -Archives communales. Régistres des délibérations.

16 -Postelle : petite porte dans le mur du rempart (*le barry*).Il s'agit ici de la porte située à l'emplacement du porche débouchant actuellement en face du lavoir de la Grande Fontaine

cinq pans ¹⁷ et réparée, le bassin calfeutré, une *canne d'eau* mise en place et couverte de grosses pierres.

Le puits quant à lui devra être refait à neuf jusqu'à la profondeur de cinq cannes sur sept pans de diamètre franc ¹⁸

III- LA CONSTRUCTION DE LA GRANDE FONTAINE EN 1784 .

Les travaux réalisés en 1739 ne tardent pas à se révéler insuffisants . En mars 1750 , le Premier Consul de la communauté expose au Conseil " *qu'il lui a été représenté par plusieurs habitants que le lieu était dans une nécessité absolue d'eau puisqu'elle manquait totalement, les habitants étant obligés d'aller chercher de l'eau fort éloignée puisqu'il faut y mettre une heure de temps...*". En conséquence de quoi il est projeté d'engager les travaux nécessaires pour prendre l'eau d'une des deux sources du terroir " *situées à des élévations propres à être conduites dans le lieu* " .

Dix huit ans plus tard, la question est toutefois encore en suspens, sans doute parce que la période a été suffisamment pluvieuse pour la reléguer provisoirement au second plan. Elle redevient d'actualité en 1768, la situation étant estimée subitement très " *pressante*".

Pour vaincre les résistances qui se manifestent au vu des dépenses à consentir¹⁹, le Consul rappelle à cette occasion la situation de l'été précédent : l'eau de la fontaine était tellement boueuse que " *les femmes se levaient avant le jour pour y arriver les premières et l'avoir moins trouble, qu'une partie d'elles allaient à une petite fontaine appelée le Rieu ou à la Boulidouïre même; qu'on en charrait pour abreuver les cochons d'un endroit éloigné appelé le Terrier où les eaux pluviales se ramassent...*" .

Le Conseil souligne enfin que cette même situation expose les habitants " *en cas d'incendie d'être hors d'état de trouver du secours, ce qui est arrivé trois fois depuis l'ancienne délibération* " .

On fait appel à un expert " *le sieur Lombard de la ville de Carpentras, homme très entendu pour la conduite des eaux* ". Sur ses recommandations, la source de la Boulidouïre est retenue de préférence à celle de Pont-Roux comme étant " *la plus haute, la plus abondante et moins dispendieuse de moitié que l'autre* " .

S'agissant enfin de l'emplacement de la nouvelle fontaine, le Ravelin doit être écarté pour une question de nivellement. Il est indiqué qu'il " *n'a pas été trouvé de local plus près, moins coûteux et plus commode que celui*

17 -Un pan=0,25 m , soit un bassin d'une profondeur de 1,25 m.

18 -Une canne=2m , soit un puits d'une profondeur de 10 m.

19 -Voir à ce sujet l'extrait des délibérations reproduit en annexe II.

de la pépinière que Mr. d'Astier tient de Bassoul en engagement , vis à vis de la porte appelée la Postelle qu'il faut nécessairement acheter."

Les ouvrages de la fontaine sont adjugés en 1770 aux sieurs Dalzon et Leblanc de Bagnols pour la somme de 2926 livres²⁰. Ces derniers se montreront incapables de mener à bien les travaux et feront traîner l'affaire en soutenant que le projet est irréalisable du fait que la pente est trop faible. Le procès engagé en 1775 tranche à leurs dépens, l'expert désigné ayant jugé qu'une pente de 3 pouces pour 100 toises était suffisante " *parce que les lois de l'hydraulique appuyée par l'expérience l'ont décidé avant lui* " .

Le chantier est réouvert en 1782 après adjudication des travaux à M. Jean Gibert, entrepreneur à Uzès, pour la somme de 3600 livres payable par tiers. L'avance des 800 livres qui manquent pour le deuxième versement est faite, suivant une pratique courante à l'époque, par les contribuables les plus aisés sur désignation du consul. La somme de 1200 livres correspondant au troisième tiers sera quant à elle prélevée sur le produit d'une coupe de bois acquise par M. Audibert de Saint-Pons.

*

La date de 1784 inscrite au fronton de la *Grande Fontaine* marque donc l'aboutissement de trente quatre années de délibérations, d'atermoiements, de procès et enfin de travaux. Cette réalisation, décisive pour la vie courante, permettra de subvenir aux besoins du village pendant plus d'un siècle.

*

ANNEXE II

20 -A titre comparatif, le total des impositions de la commune pour l'année 1772 est de 2456 livres .

EXTRAITS DES DELIBERATIONS DU CONSEIL
DE LA COMMUNAUTE.
REUNION DU 28 NOVEMBRE 1768.

Le projet de construction de la Grande Fontaine est bien loin de faire l'unanimité. Effrayée du montant de la dépense envisagée, une partie de la population regroupée derrière le sieur Louis d'Astier, bourgeois de Saint-Pons, assigne les consuls devant l'intendant d'Uzès. Le Conseil se réunit pour examiner la requête des plaignants et arrêter la réponse qui convient " pour détruire ces allégations fausses et chimériques".

Il ya lieu de préciser que le dit d'Astier tient en engagement le terrain sur le quel il est prévu d'élever la fontaine et qu'il entend sans doute en tirer profit.

Les extraits qui suivent tendent à prouver qu'on ne s'ennuyait pas toujours aux réunions du Conseil...

" ...Il (le sieur d'Astier) a changé d'avis aujourd'hui et à force de courir de maison en maison, il s'est fait un parti à ce qu'il dit qui s'oppose à la construction de la fontaine...

Il prétend premièrement que la religion de Monsieur l'Intendant a été surprise.

(Réponse) La permission qu'il donne de mettre aux enchères les ouvrages de cette fontaine fait mention des informations qu'il a pris de M. Degon son subdélégué.

2°) Il dit qu'on veut faire venir de l'eau au préjudice d'une grande fontaine et d'un puits, que l'eau est surabondante pour le lieu.

On lui répond que ce qu'il appelle fontaine est un puits large et profond...qui donne de l'eau suffisamment quand elle est abondante partout mais ce n'est qu'en hiver. En été il n'y en a point ou que très peu..A-t-il déjà oublié que cet été il n'y en avait pas six pouces, qu'elle était puante,..que les femmes à...(illisible) se levaient avant le jour pour y arriver les premières et l'avoir moins trouble, qu'une partie d'elles allaient à une petite fontaine appelée Le Rieu ou à la Boulidouire même, qu'on en charriait pour abreuver les cochons d'un endroit éloigné appelé Terrier²¹ où les eaux pluviales se ramassent ? Voilà qu'elle est cette fontaine surabondante. On ne dit rien du puits qui fournirait, dit-il, plus de trois villages comme Saint-Pons. Il sait bien qu'après l'avoir agrandi et approfondi il y a quelques années²² il n'a pas donné plus d'eau qu'auparavant, que le peu qui se ramasse à force de pluie ne dure que quelques jours et qu'il n'y en a du tout pendant plus de neuf mois de

l'année. Comment fournirait-il donc à trois villages ? En n'usant que de

21 -Cette excavation naturelle était située à la sortie du village, en bordure du chemin menant au Pujol, peu après la croix du Roquet. Il est possible qu'on y prélevait de la terre, d'où son nom, pour refaire le sol des bergeries. Après avoir servi de décharge municipale, elle est aujourd'hui comblée. (H. Fabrigoule)

22 -Il s'agit vraisemblablement des travaux réalisés en 1739 (voir annexe I).

vin sans doute.

Il regrette les quatre ou cinq cents francs qu'il a coûté à la communauté pour la réparer.

Il a raison. Il aurait bien mieux valu y ajouter quelque chose et l'employer pour la fontaine de la Boulidouïre comme on veut le faire aujourd'hui.

3°) Il ajoute que la communauté n'est pas en état de fournir à cette grande dépense, qu'elle arrive totalement ruinée s'étant chargée de dettes....Mais le sieur d'Astier compte sans doute que Monsieur l'Intendant le croira sur sa parole.

4°) Il ose encore dire que la fontaine qu'on veut faire venir est une eau corrompue qui sort d'un trou, sent la boue à pleine bouche et serait capable d'occasionner la fièvre et de faire périr.

(réponse) L'eau qu'on veut faire venir est une fontaine appelée Boulidouïre parce qu'elle bouillonne en sortant à travers le sable et le gravier. Tout le monde sait que ces sortes d'eau sont les meilleures, pour s'en convaincre il n'y aurait qu'à la goûter. Si elle donnait la fièvre et faisait périr les gens, il en serait péri un grand nombre cette année. Le sieur d'Astier lui-même serait mort...

5°) Il finit enfin par dire que cette fontaine est éloignée de plus d'un quart de lieu et que le puits près duquel elle coulera fournit plus d'eau que cette nouvelle fontaine, qu'il faudra démolir des montagnes, des rochers et des collines.

(réponse) Pour voir la justesse de l'exposé du sieur d'Astier, il n'y a qu'à jeter un coup d'oeil dans le devis où est mentionné l'éloignement de cette fontaine...Quant aux montagnes et aux collines dont il parle, elles n'existent pas encore. Sans doute que comme il a plu beaucoup, il va en croître plus vite que des champignons dans notre plaine. Pour les rochers, on les évite tous par la délibération du 15 juin dernier qui fixe l'emplacement de la fontaine dans la pépinière du sieur d'Astier...

Le Conseil a lieu d'espérer que cette réponse est assez claire et concluante pour faire tomber l'acte fabriqué, le plein de mensonge du sieur d'Astier..."

LE SYSTEME ELEVATEUR DE LA TOUR DE PONT-ROUX

En 1891, il fut décidé de capter les sources de la Rouvière et de Pont-Roux pour compléter celle de la Boulidouïre qui alimentait le village en eau depuis toujours. Le problème qui se posa alors aux concepteurs fut d'amener l'eau du site de Pont-Roux (cote 125) jusqu'à hauteur du réservoir de distribution situé au point culminant du village (cote 136).

Le choix se porta finalement sur un projet comportant un système de bélier hydraulique destiné à élever l'eau au faite d'une tour d'une douzaine de mètres permettant d'alimenter le village par gravité.

PRINCIPE DE FONCTIONNEMENT.

La principale caractéristique du bélier hydraulique est de fonctionner sans apport d'énergie extérieure : c'est la force de l'eau elle-même qui fournit l'énergie nécessaire; il s'agit donc d'un système à la fois économique et écologique.

Conçu en 1796 par Montgolfier, l'inventeur du ballon à air chaud, le bélier hydraulique utilise le choc de l'eau dans une conduite se fermant brusquement (le coup de bélier qui se produit parfois dans certaines installations domestiques), pour forcer une partie de la masse liquide à remonter à une hauteur supérieure à celle du départ de la chute.

L'installation comprend:

- un réservoir d'eau alimenté par une source (1^{er} étage de la tour de Pont-Roux en ce qui concerne Saint-Pons),
 - un ballon de compression plein d'air muni de deux soupapes,
 - un deuxième réservoir situé à la hauteur voulue pour alimenter le village (2^e étage de la tour de Pont-Roux).

Le fonctionnement est le suivant:

- 1^{er} temps: l'eau du réservoir d'amont s'écoule et en prenant

- de la vitesse ferme la soupape B;
- 2^e temps: cette fermeture provoque un à-coup de pression (coup de bélier) qui ouvre la soupape A;
 - 3^e temps: l'eau s'engouffre dans le ballon en comprimant l'air;
 - 4^e temps: cette compression entraîne la fermeture de la soupape A, l'eau emprisonnée est refoulée dans le réservoir supérieur;
 - 5^e temps: la soupape B s'ouvre par son propre poids, l'eau amont arrive à nouveau et le cycle recommence.

La fermeture des soupapes produit un bruit sec qui rythme le fonctionnement de l'appareil. Le débit du bélier est donné par la formule suivante:

$$\text{Débit} = 0,65 \times \frac{\text{débit de la source} \times \text{hauteur de chute}}{\text{hauteur de refoulement}} = 0,65 \times \frac{D \times H}{h}$$

Un appareil de ce genre est toujours en service à Saint-Marcel-de-Careiret, chez M.de Serresin.

LE SYSTEME EN SERVICE A SAINT-PONS.

Le village a été desservi en eau potable par un bélier de 1895 à 1963.

De la route de Cavillargues, on voit aujourd'hui encore sa tour d' une douzaine de mètres qui se dresse au-dessus des jardins et des vignes.

L'eau provenait de deux sources: celle de la Rouvière d'un débit moyen de 10 litres par minute et celle de Pont-Roux d'un débit de 20 litres, soit au total un volume de 43 m³ par jour. Les sources étant captées en amont du château d'eau, l'eau pouvait s'élever d'environ 6 mètres.jusqu'au premier réservoir situé dans la partie inférieure de la tour. Compte tenu de ces données, le débit journalier de l'appareil devait être approximativement de 14 m³. Autrement dit, un tiers seulement de l'eau recueillie aux sources allait au village; les deux autres tiers ne servaient en fait qu'à assurer le fonctionnement du système avant de se déverser dans le vallon du *Rial*, une partie étant récupérée pour l'arrosage des jardins.

L'eau arrivée au deuxième étage de la tour gagnait d'elle-même le réservoir d'eau du village par une conduite enterrée

Le premier appareil installé en 1895 était du type Lemichel; il fut remplacé en 1897 par un élévateur Gelly, fabriqué à Montpellier, fonctionnant suivant le même principe.

Pendant plusieurs décennies, le claquement sec du bélier de Pont-Roux, du moins lorsqu'il fonctionnait normalement, a bercé les nuits des Saintponais insomniaques. Mais la machine était fragile et elle pouvait s'arrêter pour un rien. Les gamins du village, fascinés par la respiration du monstre, cédaient parfois à la tentation et se faisaient un plaisir de bloquer le système en appuyant simplement sur la soupape. L'intervention furieuse du garde-champêtre, Mr Granet, le père de Mme Georgette Pesenti, entraînait la fuite éperdue des coupables. Entièrement dévoué au bien public, celui-ci poussait le scrupule jusqu'à réparer lui-même les ressorts de soupape pour éviter que l'appareil ne restât en panne.

On raconte que Urbain Borrelly, le père d'Armand, sauta un jour du sommet de la tour du réservoir de Pont-Roux: même avec une réception heureusement amortie par le sol meuble d'un champ de betteraves (on en cultivait encore à cette époque), il faut le faire ! ...Il est vrai que l'intéressé était souple et que selon la légende il en avait fait bien d'autres...

- Les vestiges du bélier d'origine, au 2^e étage de la tour de Pont-Roux -

*

Le captage des sources de la Boulidouïre permet de remplacer en 1961 le système de distribution devenu très insuffisant et d'alimenter directement le domicile des particuliers. Le 26 septembre 1961 à 9h du matin, l'eau arriva enfin sur l'évier des saintponaises. Elle y arriva si bien que beaucoup se laissèrent surprendre et que des robinets non fermés se mirent soudain à cracher au risque de provoquer des inondations. Il n'avait pas été possible, et pour cause, de tester les installations et des fuites se révélèrent soudain à plusieurs endroits. Ce fut une rude journée pour le plombier du village, Mr Broche...²³

Après plus d'un demi siècle de service, le vieux bélier s'était tu à jamais. Le temps des siphons élévateurs, comme celui du train à vapeur passant à la gare du village, était sans doute fini...mais l'écho du bruit des soupapes restent dans la mémoire des habitants, avec cette nostalgie qui s'attache au souvenir des objets familiers à jamais disparus.

*

23 -D'après M.Jacques BOUSSAYE.

SCHEMA (pour mémoire)

- INTERIEUR DE LA TOUR DE PONT-ROUX -
Le réservoir supérieur ainsi que les tuyaux de départ et d'arrivée sont encore bien
visibles

SOURCES

- 1-Documentation réunie par Mr Henri FABRIGOULE .
- 2-GUIGUE (Gabriel). *Le bélier hydraulique*. Rhodanie n°71. Septembre 1999.
- 3-JEOLAS (Raoul). *Courrier des lecteurs*. Rhodanie n°73. Mars 2000.

*

ANNEXE IV

LE SYSTEME ACTUEL D'ALIMENTATION EN EAU POTABLE DE SAINT-PONS

Le Génie Rural reprenait: " ces expériences nous permirent de tracer, de façon définitive, la courbe isochronochromatique qui, combinée avec la courbe isogradhydrotimétrique, nous donne une parfaite représentation de l'orographie du bassin hydrologique."

Ces mots , aggravés par les r pétaradants de l'accent de Narbonne, étaient puissamment scientifiques et ils firent un gros effet.

"...Puisque nous savons en toute certitude que l'eau ne venait pas du voisinage, nous pouvons donc en conclure

qu'elle venait de loin.

- Ça nous fait une belle jambe!...."

Marcel Pagnol (Manon des sources)

Depuis 1961, la commune était alimentée à partir d'un captage de la source de la Boulidouïre comportant deux puits: l'un d'une profondeur de 6 m, l'autre prolongé par un forage atteignant 12 m.

Dans les années 80, il apparut que la capacité du système devenait insuffisante pour les besoins du village. Des travaux d'aménagement réalisés en 1991 à titre de solution provisoire permirent d'augmenter cette capacité par l'installation de pompes immergées, le débit obtenu gravitairement étant ainsi triplé. Dans le même temps les études menées sur le site à la demande de la commune²⁴ confirmaient:

- d'une part, le potentiel limité des captages de sub-surface existants ou envisageables,
- d'autre part, l'existence d'un *aquifère de nature karstique* de grande dimension dans les calcaires urgoniens sous-jacents offrant des perspectives intéressantes à partir d'une cinquantaine de mètres de profondeur.

Cet aquifère recueille les eaux des plateaux calcaires de l'Uzège qui s'étendent à l'ouest de Cavillargues jusqu'en Lussanenque. Il alimente notamment la source de Goudargues et celle de l'Eure à Uzès . L'exutoire de cet aquifère vers le Sud est la source du Tabion qui jaillit au Moulin des Fontaines (altitude= 65 m) sur la commune de Connaux²⁵; il alimente aussi le captage de la cave coopérative de Cavillargues (débit potentiel 5 à 7 m³/h) ainsi que celui du Grand Plan entre Connaux et Tresques (débit potentiel 80 à 100 m³/h)²⁶.

Dans ce type de réservoir souterrain, l'eau circule par des fractures et des fissures liées à l'existence de failles qu'il convient de déterminer avec précision pour obtenir une productivité satisfaisante des forages.

Les campagnes de prospection successives avaient permis de mettre en évidence plusieurs sites favorables dont un à Chante-Robinet. Cette dernière possibilité écartée, restait la région même de la Boulidouïre. C'est le point le plus au Sud de ce site qui fut retenu, car proche des puits en service et présentant l'avantage d'être à proximité d'un terrain accessible et disponible. Les travaux de forage se poursuivirent durant l'été de 1992. Il fallut d'abord réaliser un pré-tubage sur une vingtaine de mètres afin d'éviter la vidange de l'eau des captages superficiels en service dans les couches calcaires sous-jacentes. On trouva l'eau effectivement au niveau -50 m mais le forage

24 Rapport hydrologique du Bureau d'études et de recherches géologiques appliquées (BERGA SUD) du 16 Juin 1992.

25 Marcel PARIS, dans son ouvrage sur les moulins de Tave (1995), fait état d'un marquage à la fluorescéine effectué en 1978 dans l'aven des Près à Pognadoresse par M. J.J Guilhem FABRE, maître de recherches au C.N.R.S. Ce test aurait démontré que les eaux souterraines ressortent bien au Moulin des Fontaines.

26 Dans les deux cas, le projet a été abandonné: à Cavillargues, parce que débit s'est révélé insuffisant, au Grand Plan parce qu'il a avorté.

fut poussé jusqu'à -110 m.

- LE NOUVEAU CAPTAGE (1992) -

Le débit potentiel étant estimé satisfaisant, la commune acquit le terrain nécessaire²⁷; l'aménagement du forage d'exploitation fut confié à la société Brante Frères de Saint-Quentin-la-Poterie.

Le nouveau captage, raccordé à l'ancienne installation de pompage, est devenu opérationnel en septembre 1992.

L'eau qui arrive aujourd'hui au compteur des particuliers est d'abord pompée à une profondeur d'environ 50 m et refoulée dans une bache de pompage de 50 m³ où elle subit un traitement bactériologique²⁸. De là elle est remontée par des pompes vers le réservoir du Pujol (altitude 145 m) et distribuée par gravité à l'ensemble du village. Seuls les habitants de Margelet ne sont pas reliés au réseau.

Ce captage de profondeur suffit largement aux besoins courants (de l'ordre de 100 à 125 m³/jour); il garantit en cas d'arrêt des pompes une autonomie d'environ une journée.

Les anciens puits sont toutefois encore en service et peuvent si nécessaire renforcer l'installation. Quant à la source primitive captée en 1784, elle continue à alimenter par un réseau indépendant la fontaine du Rieu, la Grande Fontaine, son lavoir et les jardins situés en aval²⁹.

27 Propriété de Mme VIEULLES.

28 Système de stérilisation par eau de Javel fonctionnant en permanence ou injection directe au niveau de la bache de pompage.

29 En revanche, le petit lavoir situé à proximité de la coopérative est alimenté, comme il a été dit plus haut, par la source de Pont-Roux.

Il apparaît ainsi que les Saintponais boivent communément une eau de même origine, sinon de même nature, que celle de la source de l'Eure, remarquée par les Romains pour sa qualité et captée par eux pour alimenter la ville de Nîmes en empruntant l'aqueduc du Pont du Gard. En revanche la source de Saint-Loup qui alimente la fontaine de Tresques est d'une origine et d'une nature différentes, probablement plus proches de celles de l'eau produite par les puits de l'ancien captage de la Boulidouïre.

* *
*

SOURCES

- Documentation communiquée par la Mairie de Saint-Pons-la-Calm.
- Informations recueillies auprès de MM. Gérard ETIENNE, premier adjoint, et Michel CHAZALON, employé communal.
- Renseignements techniques fournis aimablement par M. JM FRANÇOIS (BERGA SUD.10, rue des Cigognes. 34000 Montpellier)

